Célestins
THÉÂTRE DE LYON

DOSSIER
DE PRESSE

INTERNATIONAL SUISSE

21 – 25 NOV. 2017

LA VIE QUE JE T'AI DONNÉE

LUIGI PIRANDELLO / JEAN LIERMIER



© Thomas Ehretsmann

CONTACT

CONTACT PRESSE

Magali Folléa
04 72 77 48 83
magali.follea@theatredescelestins.com

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse
et photos des spectacles sur notre site

www.theatredescelestins.com

INTERNATIONAL SUISSE

21 – 25 NOV. 2017

LA VIE QUE JE T'AI DONNÉE

DE **LUIGI PIRANDELLO**
MISE EN SCÈNE **JEAN LIERMIER**

AVEC
HÉLÈNE ALEXANDRIDIS
VIVIANA ALIBERTI
MICHEL CASSAGNE
SARA LOUIS
CLOTILDE MOLLET
ELENA NOVERRAZ
YANN PUGIN
STÉPHANIE SCHNEIDER

Texte français Ginette Herry
Scénographie Yves Bernard
Costumes Coralie Sansvoisin
Lumière Jean-Philippe Roy
Son Jean Faravel
Accessoires Georges Caudier
Coiffure et maquillage Leticia Rochaix-Ortis

Production déléguée : Théâtre de Carouge – Atelier de Genève
Coproduction : Théâtre de Carouge – Atlier de Genève, Théâtre Kléber-Méleau.
Ce spectacle est réalisé grâce au soutien de la Fondation Leenards et de Notenstein La Roche.

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

Mardi 21 novembre à 20h
Mercredi 22 novembre à 20h
Jeudi 23 novembre à 20h
Vendredi 24 novembre à 20h
Samedi 25 novembre à 20h

Durée envisagée : 1h50

SYNOPSIS

Anna a vu revenir son fils, après sept ans d'absence, transformé et méconnaissable. Il meurt subitement. D'abord accablée, elle sent bientôt que ce fils, en elle, est resté vivant de la vie intérieure qu'elle lui avait donnée pendant l'absence ; elle comprend que sa mort véritable s'était déjà produite, dès le moment où il était revenu chez elle en étranger. Elle peut donc le garder vivant dans son coeur, la mort même ne peut plus lui enlever l'être aimé.

Quand Lucia Maubel, la maîtresse de son fils, vient le chercher, la mère lui dit qu'il est parti, et qu'il reviendra; il faut en effet, pour que l'illusion de la vie soit parfaite, que la jeune femme ignore le décès. Lucia avoue qu'elle est enceinte et malheureuse, malgré les deux enfants qu'elle a de son mari ; aussi s'est-elle enfuie, à la recherche de la paix. Avec cette femme, qui porte en elle la vie du fils lointain, Anna sent son enfant se rapprocher d'elle. Lucia va dormir dans la chambre qui attend toujours le jeune homme.

Mais, dès le lendemain, elle découvre la vérité, et la mère doit bien convenir que, pour elle aussi, toute illusion est perdue : dans les larmes de Lucia, son fils s'éloigne d'elle, saisi enfin par le froid de la mort.

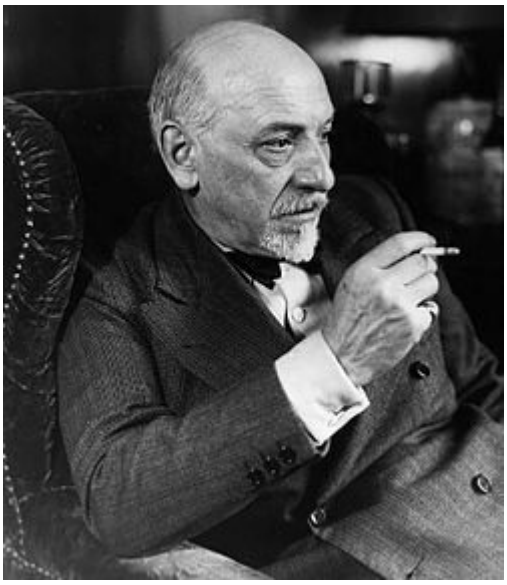
L'inspiration fervente qui animait Pirandello donna à cette pièce une allure rapide, qu'on retrouverait difficilement dans les oeuvres suivantes. L'histoire d'amour, ici, ne laissa pas de le réchauffer en le distrayant quelque peu de sa terrible démonstration ; plus forts que la thèse « a priori demeurent les cris », les appels pleins d'espérance, le combat obstiné de ceux qui ont pourtant déjà perdu. Un héritage indestructible se révèle le lien unissant les mères à leurs enfants. La mère devient un centre qui rayonne, l'expression d'une douleur vitale qui ne s'épuise jamais, unique réalité qui puisse s'opposer à la mort.

La pièce est créée le 12 octobre 1923 au Teatro Quirino de Rome.



© Mario Del Curot

LUIGI PIRANDELLO - AUTEUR



© DR

Il nait en 1867 dans « le Chaos », lieu-dit de Sicile, en pleine épidémie de choléra. Celui qui se mit à écrire du théâtre à cinquante ans est de loin un des plus grands dramaturge, mais aussi nouvelliste et romancier d'Italie. Celui qui écrivit *Six personnages en quête d'auteur* (1921) et *Ce soir on improvise* (1930), nous offre avec *La Vie que je t'ai donnée* (1923) une oeuvre poignante sur le paradoxe et l'absurdité de la vie qui pourrait se résumer ainsi : « nous sommes de pauvres morts affairés ». Le théâtre de Pirandello est, avant celui de Brecht, l'entreprise la plus systématique de renouvellement de la dramaturgie moderne. Et pourtant Pirandello n'a abordé le théâtre qu'à près de 50 ans, et son activité dramatique ne représente que le tiers d'une oeuvre, couronnée par le prix Nobel en 1934 et qui compte tout autant de nouvelles, de romans, de poèmes (*Mal joyeux*, 1889 ; *Pâques de Gea*, 1891 ; *Élégies du Rhin*, 1895 ; *Scamandro,* 1909) et d'essais (*Art et science*, 1908 ; *l'Humour,* 1908).

Comme celle de Brecht encore, son oeuvre a donc souffert de la même réduction de la part de ses contemporains, et la critique théâtrale a même tenté de ramener l'ensemble de ses pièces à un contenu philosophique, le « pirandellisme », conflit dialectique entre la vie et la forme, la raison et la folie.

Toute l'oeuvre de Pirandello est donc à lire comme un rigoureux système du double, système qui culmine dans la trilogie du « théâtre dans le théâtre » (*Six Personnages en quête d'auteur,* 1921 ; *Comme ci (ou comme ça)*, 1924 ; *Ce soir, on improvise*, 1930), qui forme la réflexion critique la plus élaborée sur les conditions de toute représentation : celle-ci ne peut avoir lieu en dehors du système qui codifie, d'une part, les rapports des divers éléments constitutifs du théâtre, et, d'autre part, la relation du théâtre et de la société.

Ainsi, le théâtre pirandellien n'est que la représentation d'une représentation impossible (*L'Étau, Cédrats de Sicile,* 1910 ; *Liolà*, 1916 ; *Chacun sa vérité, La Volupté de l'honneur,* 1917 ; *La Greffe*, 1919 ; *Comme avant, mieux qu'avant,* 1920 ; *Henri IV, Vêtir ceux qui sont nus*, 1922 ; *La vie que je t'ai donnée, L'autre Fils*, 1923 ; *L'offrande au seigneur du navire*, 1925 ; *la Nouvelle Colonie,* 1928 ; *Ou d'un seul ou d'aucun, Lazare,* 1929 ; *Comme tu me veux*, 1930 ; *Je rêvais (peut-être),* 1931 ; *Se trouver*, 1932 ; *On ne sait comment,* 1935 ; *les Géants de la montagne*, inachevé et posthume 1937). Il meurt en 1936.

L'Italie du Sud au début du XXe siècle

L'Italie du Sud, terre natale de Pirandello, constitue la plupart du temps la trame de ses oeuvres narratives et le cadre de ses pièces. Au moment où l'unité italienne entre dans les faits (au début des années 1870), l'unité économique n'est pas encore réalisée. L'Italie doit faire face à la révolution industrielle, qui sera accomplie au détriment de sa partie méridionale : l'industrialisation est étroitement contenue à l'intérieur d'un triangle Turin-Gênes-Milan. Les conséquences de cette fracture entre le Nord et le Sud seront durables : entre 1893 et 1934, le produit industriel par tête augmente en moyenne de 0,2% à l'année dans les provinces du Sud, contre 3,8% dans les provinces du Nord.

La « victoire mutilée » et la montée du fascisme

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, l'Italie entre dans une crise morale sans précédent. Elle ne reçoit aucune compensation en Afrique, et se voit privée de la Dalmatie, attribuée à la Yougoslavie.
Ne parvenant pas à se faire entendre des anciens alliés, les représentants italiens quittent la Conférence de paix en juin 1919. Ils doivent cependant revenir quinze jours plus tard, humiliés et sans avoir obtenu satisfaction.
Les groupes nationalistes s'agitent, exploitent le thème de la « victoire mutilée » et portent la chemise noire en signe de deuil. Devant l'incapacité des gouvernements successifs à résoudre la crise économique et sociale qui ronge l'Italie dès 1919, les organisations fascistes entreprennent de faire régner l'ordre elles-mêmes : les squadres organisent des raids armés contre les responsables socialistes ou démocrates chrétiens, chassent les piquets de grève et les groupes d'ouvriers et de paysans qui occupent les usines et les terres. Le mouvement se structure avec la création le 7 novembre 1921 du Parti national fasciste : à sa tête Benito Mussolini. Il sait exploiter les mécontentements de l'après-guerre et le PNF devient dès juin 1922 un parti de masse, avec 700 000adhérents.
En octobre, Mussolini organise une marche sur Rome. Le roi Victor-Emmanuel III refuse de décréter l'état de siège, et nomme le Duce chef du gouvernement. En novembre, Mussolini obtient les pleins pouvoirs et profite du retour au calme pour poser les fondements de sa dictature.

Le régime fasciste

En janvier 1923 est créée la Milice fasciste, armée parallèle de défense du régime, qui en couvre les exactions contre les opposants, encore nombreux dans les milieux populaires. Le Parti fasciste fusionne avec les nationalistes, qui lui apportent des éléments de valeur. Une nouvelle loi attribue les deux tiers des sièges à la liste obtenant le quart des suffrages et, aux élections d'avril 1924, le bloc nationaliste-fasciste récolte 64,9% des voix.
Pourtant un sursaut du libéralisme est encore possible, comme en témoigne la vague d'indignation qui traverse le pays, en juin, après l'assassinat, par les squadristes (membres de la squadra) du leader socialiste Giacomo Matteotti. Mais l'opposition, divisée, au lieu d'exploiter cette circonstance, demeure inerte et commet l'erreur d'abandonner la lutte parlementaire ; le 27 juin 1924, cent vingt-sept députés se « retirent sur l'Aventin ».
Le 3 janvier 1925, Mussolini annonce le passage à la « fascistisation » de l'État. Au terme de cette opération, le Statut constitutionnel de 1848 ne sera plus qu'une façade derrière laquelle le Duce, nommé chef du gouvernement, le 24 décembre 1924, aura tous les pouvoirs. Dans les mois qui suivent, la presse est mise au pas, l'administration épurée, les syndicats catholiques et socialistes, et tous les partis non fascistes, dissous.
Un tribunal spécial envoie les opposants à la résidence forcée du confino. Beaucoup d'antifascistes s'exilent et mènent à l'étranger une vie précaire.

JEAN LIERMIER - METTEUR EN SCÈNE



© Mario del Curto

Comédien de formation, metteur en scène de théâtre et d'opéra, pédagogue, il dirige depuis 2008 le Théâtre de Carouge–Atelier de Genève (TCAG), l'une des institutions phares du théâtre en Suisse romande.

Diplômé de l'École supérieure d'art dramatique de Genève, il a participé à l'issue de sa formation à différents stages avec Ariane Mnouchkine, Matthias Langhoff, André Engel et Yannis Kokkos.
Il a travaillé comme comédien en Suisse romande et en France sous la direction, entre autres, de Claude Stratz, Hervé Loichemol, Dominique Catton (pour lequel il créé le personnage de Tintin dans *Les Bijoux de la Castafiore*), Richard Vachoux, Philippe Morand ou André Engel, avec qui il collabora à de nombreuses reprises comme assistant à la mise en scène.

Il signe sa première collaboration artistique à la mise en scène avec Claude Stratz au Théâtre du Vieux-Colombier pour *Les Grelots du fou* de Luigi Pirandello. À l'Opéra de Marseille, il monte *La Flûte enchantée,* un montage de cantates de Bach à Strasbourg, *Les Noces de Figaro* à Nancy et à Caen. Il a dernièrement mis en scène *L'Enfant et les Sortilèges* pour l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris, spectacle repris à Madrid puis à Bilbao, et *My Fair Lady* à l'Opéra de Lausanne.

Au Théâtre de Carouge–Atelier de Genève, au Théâtre Vidy-Lausanne en Suisse, au Théâtre des Amandiers de Nanterre ainsi qu'à la Comédie-Française notamment, il s'emploie à revisiter principalement des textes d'auteurs classiques dans l'esprit de les rendre accessibles à tous : *Le Médecin malgré lui, L'École des femmes* et *Le Malade imaginaire* de Molière ; *La Double Inconstance, Les Sincères, Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux ; *On ne badine pas avec l'amour, Les Caprices de Marianne* de Musset ou encore Sophocle et Kleist.

Dans son parcours, ses rencontres avec Claude Stratz et André Engel sont déterminantes. Il cultive avec le premier le goût de la lecture du texte et d'une direction d'acteur sanguine, et il découvre avec son maestro Engel un univers teinté de réalisme poétique, où fort d'une dramaturgie lumineuse et forte, l'acteur reste le seul maître à bord.

LES COMÉDIENS

HÉLÈNE ALEXANDRIDIS – Donna Fiorina



Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans les classes de Robert Manuel et Claude Régy, elle travaille sous la direction de Roger Planchon, Jacques Lassalle, Jean-Pierre Vincent, Alain Françon, Joël Jouanneau, Jacques Vincey, Jean-Michel Rabeux, Marc Paquien, Claudia Stavisky, Daniel San Pedro, Jeanne Herry. Elle reçoit en 2004 le prix de la Critique pour *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce et *La Mère* de Stanisław Ignacy Witkiewicz. En 2009, elle est nommée aux Molières pour *Madame de Sade* de Yukio Mishima. Au cinéma, elle a collaboré avec Pascale Ferran (*Lady Chatterley*), Guillaume Nicloux (*La Reine des connes*),Valérie Lemercier (*100% cachemire*), Katell Quillévéré (*Suzanne*), Jeanne Herry (*Elle l'adore*) et Michel Gondry (*Microbe et Gasoil*).

VIVIANA ALIBERTI – Francesca Noretti



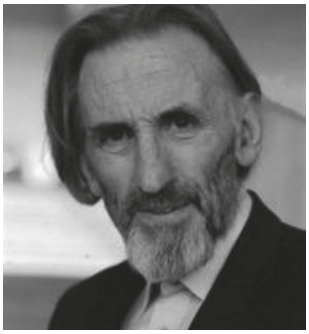
Elle s'est formée en Suisse romande à l'École de théâtre Serge-Martin. De 1987 à 2003, elle joue de très nombreuses pièces, puis se fait rare. On suit sa trace au cinéma (L*a felicità non costa niente, Roberto Succo, Villa Amalia, Cannabis*...). On l'aperçoit à la télévision (*Newsman, En direct de notre passé, Port d'attache, Tatort*...). On entend sa voix dans des lectures pour la radio, des doublages pour la télévision ou le cinéma. Elle apparaît sur des scènes étrangères (États-Unis, Allemagne) en Jeanne d'Arc. En 2011, elle réapparaît brièvement au Théâtre de La Parfumerie, au bord de l'Arve.

DAVID CASADA – Flavio



Au Conservatoire d'Art Dramatique de Genève, sous la direction d'Anne-Marie Delbart (2006), il prépare les concours d'entrées dans les grandes écoles et travaille en parallèle sur *Philoctète* de H.Müller mis en scène par Bernard Meister au Théâtre du Grütli (Genève). En 2007, il entre à l'École du Théâtre National de Strasbourg sous la direction de Stéphane Brunschweig (promotion 2010, section jeu).
Dans le cadre des ateliers de l'École du TNS, il travaille avec Gildas Milin et Françoise Lebeau sur *Superflux*, Jean-Paul Wenzel sur *Quelle partie de moi-même trompe l'autre*, Margarita Mladenova et Ivan Dobtchev sur *Avec Dostoïevski*, Joël Jouanneau sur *À l'Ouest*, Saisons 1 à 7 (atelier de sortie, présenté au CDDB Théâtre de Lorient, TNS Strasbourg, Théâtre National de la Colline) et sur les ateliers d'élèves *Partage de Midi* de Paul Claudel, mise en scène Clément Clavel et Valentine Alaqui ainsi que *Hedda Gabler* de Henrik Ibsen, mise en scène Pauline Ringeade et *Une Nuit arabe d*e Roland Schimmelpfennig, mise en scène Charlotte Lagrange. En 2011, il joue dans *Soleil couchant* de Isaac Babel, mise en scène par Irène Bonnaud (Le Nest-Thionville, Théâtre Dijon Bourgogne, Comédie de Saint- Etienne) ainsi que dans *Funérailles d'Hivers* de Hanoch Levin mise en scène de Maëlle Poesy (TNS10) au Théâtre de Verdun et Théâtre de Dijon-Bourgogne dans le cadre du festival « Théâtre en Mai ».

MICHEL CASSAGNE – Giovanni



Depuis ses débuts, il travaille avec de nombreux metteurs en scène : Maurice Sarrazin (*La femme qu'a le coeur trop petit* de Fernand Crommelynck, *L'Avare* de Molière, *La Nuit des rois* de Shakespeare), Philippe Mentha (*Les Petits Bourgeois* de Balzac, *Les Bas-Fonds* de Jean Renoir, *Naïves hirondelles* de Roland Dubillard). Il s'est plusieurs fois produit au Théâtre de Carouge–Atelier de Genève dans *Chamaillis à Chioggia* de Carlo Goldoni, *Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht, *L'Avare* de Molière, *Et il n'en resta plus aucun* d'après *Les Dix Petits Nègres* d'Agatha Christie ainsi qu'au Centre dramatique de Lausanne (*La Muraille de Chine* de Charles Apothéloz, *Victor ou les Enfants au pouvoir* de Roger Vitrac, *Les Fausses Confidences* de Marivaux).

Il joue entre autres au cinéma : *Les Arpenteurs et L'Escapade* de Michel Soutter, *Sauve qui peut la vie* de Jean-Luc Godard, *La Mort de Mario Ricci* de Claude Goretta, *Le Quart d'heure américain* de Philippe Galland, *L'Adversaire* de Nicole Garcia ; ainsi qu'à la télévision avec *Miroir des vies perdues* et *Passion et mort de Michel Servet* de Claude Goretta, *Un enfant dans la peau* de Michel Dami, *La Laïque* de Maurice Failevic.

SARA LOUIS – Lucia Maubel



Elle est née à Jakarta en Indonésie. Formée d'abord au Conservatoire de Genève, puis à Bruxelles, elle entre ensuite au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Elle y reçoit l'enseignement de Stuart Seide, Catherine Hiegel et Claire Denis. Elle partage aujourd'hui son activité entre la France et la Suisse. Au théâtre, elle travaille notamment avec Claude Stratz (*Ce soir on improvise* de Pirandello), Bernard Sobel (*Manque* de Sarah Kane), Victor Gauthier-Martin (*La Cuisine* d'Arnold Wesker et *La Vie de Timon* de Shakespeare), Jean Liermier (*On ne badine pas avec l'amour* de Musset), Michel Deutsch (*La Décennie rouge*), Anne Bisang (*The War with Two Voices* de Laurence Deonna), Lucie Nicolas et Maud Hufnagel (*Petit Pierre* de Suzanne Lebeau), Dorian Rossel (*Une femme sans histoire*)…
Parallèlement à son travail d'interprète, elle cofonde en 2004 le collectif F71 avec quatre autres comédiennes-metteures en scène. Le groupe crée un feuilleton théâtral en trois épisodes : *Foucault 71*, donné devant des publics très variés en France et en Suisse et reçoit le prix du jury du premier Festival Impatience en 2009. *Notre corps utopique*, dernier spectacle du collectif, est créé au Théâtre de la Bastille en 2014. Il est suivi en 2015 de *Mon petit corps utopique version solo* pour les enfants, qu'elle interprète. Au cinéma, elle tourne avec Jacques Rivette (*Secret défense*), Peter Watkins (*La Commune de Paris*) ou Mario Fanfani (*Un dimanche matin à Marseille*), ainsi que dans plusieurs courts métrages. Pour la télévision, elle tourne dans *Sauvetage* de Philippe Roussel et *L'Horloge universelle* de Geoff Bowie.

ELENA NOVERRAZ – Elisabetta



D'origine sicilienne et napolitaine, elle est née à Carthage en 1946. Arrivée au théâtre « par hasard », elle se voit proposer de très belles pièces comme *Le Tartuffe* de Molière, *Les Chaises* d'Eugène Ionesco, *L'Île aux chèvres* d'Ugo Betti, *Turcaret* d'Alain-René Lesage, *Les Rustres* de Carlo Goldoni et d'autres oeuvres de René de Obaldia, Anton Tchekhov, Hugo Claus, Karl Valentin, etc. Elle joue aussi aux côtés de Jean-Claude Brialy dans le téléfilm de Lorenzo Gabriele *Le hasard fait bien les choses.*

CLOTILDE MOLLET – Donna Anna



Elle se forme au Conservatoire national supérieur de musique de Paris où elle obtient le premier prix de violon (en musique de chambre) et au Conservatoire national d'art dramatique de Paris (classe de Jacques Lassalle). Elle a joué au théâtre sous la direction, entre autres, de Louis-Charles Sirjacq (*Oeil pour oeil* de Louis-Charles Sirjacq et Jacques Audiard), Jean Jourdheuil et Jean-François Peyret (*Intermèdes* de Cervantès et *Wermeer et Spinoza* de Gilles Aillaud), Jean-Pierre Vincent (*Le Faiseur de théâtre* de Thomas Bernhardt), Joël Jouanneau (*Le Bourrichon*), Jean-Louis Hourdin (*Le Monde* d'Albert Cohen et *Des babouins et des hommes* d'Albert Cohen), Alain Milianti (*Quatre heures à Chatila* de Jean Genet, *Bingo* d'Edward Bond, *Sainte Jeanne des abattoirs* de Bertolt Brecht), Michel Froehly (*Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès)…
Avec Daniel Jeanneteau et Hervé Pierre, elle crée *Le Gardeur de troupeau* au Havre en 2000. Dernièrement, elle a joué sous la direction de Daniel Jeanneteau (*Iphigénie* de Racine), et de Michel Didym (*Les animaux ne savent pas qu'ils vont mourir* de Pierre Desproges). Elle joue également dans une mise en scène collective de Gilles Privat, Cécile Bon, Daniel Jeanneteau, Hervé Pierre, Marie-Christine Soma et elle-même *Caeiro* de Fernando Pessoa ainsi que dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, dans une mise en scène de François Berreur. Au cinéma, elle joue dans *La Crise* de Coline Serreau, *Un héros très discret* de Jacques Audiard, *Mange ta soupe* de Mathieu Amalric, *The Red Violin* de François Girard, *Le Bleu des villes* de Stéphane Brizé, *La Police* de Claire Simon, *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* de Jean-Pierre Jeunet et *Intouchables* et *Samba* d'Éric Toledano et Olivier Nakache. À la télévision, elle tourne sous la direction de Marco Pico (*Les Quatre-Vingt-Unards*) et d'Alain Tasma (*Je réclame la prison*).

YANN PUGIN – Don Giorgio



Parallèlement à des études littéraires en France et à l'université de Fribourg, il suit des cours de théâtre aux conservatoires de Fribourg et de Lausanne où il obtient un prix d'interprétation en 1991. Dès lors, il continue une triple carrière de comédien, de metteur en scène et d'enseignant. Il entreprend un travail de compagnie avec Hervé Loichemol, collabore régulièrement avec Gisèle Sallin et le Théâtre des Osses à Fribourg, ainsi qu'avec d'autres metteurs en scène en Suisse et en France dont Philippe Adrien, Jean-Claude Amyl ou Wolfgang Haentsch. Il participe à des fictions radiophoniques, prête son visage au cinéma (Alain Tanner, Francis Reusser, Léa Fazer) ainsi qu'à la télévision dans divers téléfilms et séries (pour David Butler, Jean Quaratino, Philippe Roussel).
Depuis quelques années, il développe un parcours de metteur en scène, avec notamment *Fantasma*, comédie musicale pour Expo.02, *La Revue FriBug*, ou auparavant *Pierredo*. En 2005, il a dirigé *Le Tanneur* au Werkhof dans le cadre de la Cinquième semaine médiévale de Fribourg ainsi que *Praz Diablats,* le spectacle d'inauguration du Bicubic de Romont. Il était en 2007 à la tête du spectacle officiel du huit cent cinquantième anniversaire de Fribourg, Peter Falk. La création de plusieurs productions indépendantes l'amène tout naturellement à créer la même année sa propre compagnie : la compagnie Claire. Depuis l'automne 2006, il est le doyen de la section d'art dramatique du conservatoire de Fribourg.

STÉPHANIE SCHNEIDER – Lida



Née dans le canton du Valais en Suisse, elle étudie l'histoire de l'art et la philosophie à l'université de Fribourg avant de se former comme comédienne à l'École de théâtre Serge Martin de Genève. Elle collabore ensuite avec plusieurs compagnies de théâtre en Suisse romande, notamment avec la compagnie Les arTpenteurs, la compagnie Pied de Biche, ou encore la compagnie Pasquier-Rossier. Elle assiste Julie Beauvais à la mise en scène d'opéra à la Ferme Asile de Sion en 2010 et 2012. Parallèlement à ses activités théâtrales, elle tourne dans divers courts métrages, notamment sous la direction de Fulvio Bernasconi. Enfin, elle incarne le premier rôle du long métrage *Milky Way*, coproduction suissobelge dirigée par Joseph Incardona et Cyril Bron, sorti en salle en 2014, sélectionné au Festival de Soleure et lauréat du prix du Public au Festival international du film policier de Liège.

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

BILLETTERIE : 04 72 77 40 00
ADMINISTRATION : 04 72 77 40 40
WWW.THEATREDESCELESTINS.COM

4 RUE CHARLES DULLIN - 69002 LYON

Banque Rhône-Alpes

VILLE DE LYON